DOUZIÈME CONFÉRENCE

DE CASSIEN

AVEC L'ABBÉ CHŒREMON

DE LA CHASTETÉ

Des différentes impuretés, selon saint Paul. — Moyens de les combattre. — Fuite des occasions. — Persévérance. — Possession de soi-même par la douceur et la patience. — Des différents degrés de la chasteté. — Continence et chasteté parfaite. — De l'action de Dieu en nous. — Signes des progrès dans la chasteté.

1. Après le repas, qui nous parut plutôt pénible qu'agréable, tant nous désirions la nourriture spirituelle qui nous était promise, le saint vieillard, qui voyait notre impatience, s'exprima en ces termes : Je vois avec plaisir votre ardeur à vous instruire, et aussi l'ordre que vous avez mis dans vos questions. La perfection de la charité doit, en effet, conduire nécessairement au bonheur d'une chasteté continuelle et par-

faite. Ces deux vertus ont les mêmes joies et les mêmes récompenses; leur union est si intime qu'on ne peut posséder l'une sans l'autre. Votre question entraîne celle-ci : Le feu de la concupiscence, qui est, pour ainsi dire, naturellement dans notre chair, peut-il être complétement éteint? Nous examinerons d'abord avec soin ce que saint Paul pense à ce sujet : « Mortifiez, dit-il, les membres qui sont sur la terre. » (Coloss., III, 5.) Avant d'aller plus loin, cherchons quels sont les membres qu'il nous recommande de mortifier. L'Apôtre ne nous invite pas par ces paroles à nous couper le pied, la main, ou quelque autre partie de notre corps; mais à détruire promptement, par le désir d'une parfaite sainteté, ce corps du péché qui est dans nos membres. Il dit ailleurs : « Afin que ce corps de péché soit détruit. » (Rom., VI, 6.) Et il explique lui-même quelle est cette destruction, par ces mots : « Pour que nous ne servions plus au péché. » Il demande avec gémissement d'en être délivré : « Malheureux que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? » (Rom., VII, 27.)

2. Il est donc évident que ce corps de péché est composé de plusieurs vices qui en sont les membres, et que toutes les fautes qui se commettent par pensées, paroles ou actions peuvent très-bien être appelées les membres qui sont sur la terre; car ceux qui les font ne pourraient dire véritablement : « Notre conversation est au ciel. » Le grand Apôtre décrit ainsi les membres de ce corps : « Mortifiez, dit-il, vos membres qui sont sur la terre : la fornication, l'im-

pureté, la concupiscence, les mauvais désirs et l'avarice qui est une idolâtrie. » (Coloss., III, 5.) Il nomme d'abord la fornication qui se commet entre deux personnes ; pour second membre, il cite l'impureté, qui se glisse insensiblement en nous, pendant le jour ou la nuit, lorsque nous ne sommes pas assez sur nos gardes. La loi condamnait cette impureté, en privant ceux qui en étaient souillés de la participation aux viandes du sacrifice ; elle les éloignait même du camp et des assemblées, pour que leur présence ne profanât pas les choses saintes. Le Lévitique dit : « L'âme qui sera dans l'impureté, et qui mangera les viandes saintes du sacrifice, périra devant le Seigneur, et tout ce que touchera l'impur deviendra impur. » (Lévit., VII, 21.) Le Deutéronome dit : « Si un homme parmi vous est souillé pendant son sommeil, qu'il sorte du camp, qu'il ne revienne pas avant de s'être lavé vers le soir, et qu'il rentre dans le camp après le coucher du soleil. » (Deut., XXIII, 10.)

Saint Paul met au troisième rang la concupiscence, qui se développe dans le secret de l'âme, sans que le corps y participe. Vient ensuite le mauvais désir, qui s'étend des grandes fautes aux moindres, et qui s'applique non-seulement à l'impureté, mais encore à toutes les passions que fait naître la faiblesse d'une volonté corrompue. C'est pour cela que Notre-Seigneur dit dans l'Évangile : « Celui qui regardera une femme avec un mauvais désir, aura déjà commis l'adultère dans son cœur. » (S. Matth., V, 28.) Il est bien plus difficile de réprimer ce désir dans son âme, lorsque l'objet qui

l'excite est présent; et il est évident que la perfection de la pureté ne consiste pas seulement dans la continence du corps, mais aussi dans la chasteté de l'âme.

Enfin, saint Paul nomme l'avarice, pour nous apprendre sans doute non-seulement à ne pas désirer ce qui est aux autres, mais encore à mépriser ce qui nous appartient. C'est ce que faisaient les premiers chrétiens, comme le rapportent les Actes des Apôtres : « La multitude de ceux qui croyaient n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, et aucun d'eux ne disait que ce qu'il possédait était à lui; mais tout était en commun. Ceux qui possédaient des champs et des maisons les vendaient et en apportaient le prix aux pieds des Apôtres, et chacun recevait ce qui lui était nécessaire. » (Act. IV, 32.) Et pour montrer que cette perfection n'était pas une vertu du petit nombre, l'Apôtre appelle l'avarice une idolâtrie. N'est-il pas évident, en effet, que celui qui ne donne rien aux besoins du pauvre, et qui méprise la loi du Christ pour garder ainsi son argent, commet le crime d'idolâtrie, puisqu'il préfère l'amour d'une chose terrestre à la divine charité.

3. Si beaucoup ont ainsi sacrifié leurs biens au Christ, et non-seulement renoncé à la possession de leur fortune, mais encore retranché de leur cœur toute convoitise, ne devons-nous pas croire qu'il est également possible d'éteindre toute ardeur contraire à la pureté? L'Apôtre n'eût pas associé une chose impossible à une chose possible, et s'il les a recommandées toutes les deux, c'est qu'il les savait faisables. Il est si persuadé que nous pouvons déraciner de notre

corps la fornication et l'impureté, que non-seulement il ordonne de les mortifier, mais qu'il nous défend même de les nommer parmi nous. « Qu'on n'entende pas même nommer parmi vous la fornication, l'impureté, l'avarice, les paroles déshonnêtes, légères et bouffonnes qui ne conviennent pas à votre vocation. » (Éph., v, 3.) Il nous assure que ces choses sont également pernicieuses, et qu'elles nous privent toutes du royaume de Dieu. « Car, sachez bien, dit-il, que tout fornicateur, tout impudique, tout avare qui est un idolâtre, n'héritera pas du royaume de Jésus-Christ et de Dieu »; et encore : « Ne vous trompez pas : ni les fornicateurs, ni les serviteurs des idoles, ni les adultères, ni les impudiques, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médisants, ni les ravisseurs, ne possèderont le royaume de Dieu. » (I Cor., vi, 9.) Nous ne devons donc pas douter qu'il soit possible de détruire en nous la contagion de l'impureté, puisqu'il veut que nous la retranchions comme l'avarice, la légèreté, l'ivrognerie, le vol, qu'il est plus facile d'étouffer.

4. Il faut cependant bien nous persuader que nous aurions beau nous soumettre à toutes les lois de la continence, supporter la faim, la soif, les veilles et nous livrer sans cesse au travail et à l'étude, nous ne pourrons, malgré tous nos efforts, parvenir à une inaltérable pureté, si nous n'apprenons, par notre expérience, que la grâce de Dieu peut seule nous donner cette vertu parfaite. Chacun doit reconnaître qu'il doit persévérer dans ses exercices sans jamais se lasser,

afin d'obtenir de la miséricorde divine, par leur moyen, d'être délivré des combats de la chair et de la tyrannie du vice. Qu'il n'espère jamais arriver seul à cette chasteté parfaite qu'il désire. Ayons pour cette vertu autant d'amour et d'ardeur que les avares en ont pour les richesses; les ambitieux, pour les honneurs; les voluptueux, pour les plaisirs, et ce désir insatiable de la pureté parfaite nous fera mépriser les mets les plus agréables et la boisson la plus nécessaire. Nous redouterons même le sommeil dont peut avoir besoin la nature, parce que c'est un ennemi qui nous dresse des embûches et qui peut nuire à notre pureté. Si nous voyons à notre réveil que nous avons été préservés de toute souillure, nous nous en réjouirons, en l'attribuant non pas à nos soins et à notre vigilance, mais à la protection de Dieu, qui seul peut nous assurer la possession de ce trésor. Celui qui en sera persuadé ne se glorifiera jamais de sa vertu, et le calme dont il jouit ne le rendra pas présomptueux; car il sait bien que, sans le secours de la grâce, il tomberait promptement dans la honte, et cette pensée l'excitera sans cesse à prier avec un cœur contrit et humilié.

5. Voulez-vous comprendre la vérité de ce que nous disons, et combien ces combats de la chair qui nous semblent si fâcheux et si nuisibles, nous sont quelquefois très-utiles? considérez ceux qui sont chastes naturellement, comme ils sont tièdes et lâches à acquérir les vertus. N'est-ce pas parce qu'ils n'ont aucune crainte de perdre la chasteté? Qu'on ne croie pas ce-

pendant que je prétende qu'aucun d'entre eux n'arrive au parfait renoncement; mais ceux qui triomphent ainsi de leur nature ont combattu avec courage, pour remporter la palme de la perfection, et l'ardeur de leur désir a été si grande, qu'ils ont souffert la faim, la soif, les veilles, la nudité et toutes les privations du corps, non-seulement avec patience, mais encore avec joie. En effet, « l'homme dans la douleur travaille pour lui, et combat ce qui causerait sa perte » (Prov., XVI, 26); et encore: « L'âme qui a faim trouve douces les choses amères. » (Prov., XXVII, 7.)

Nous ne pouvons vaincre et déraciner les désirs des choses présentes, qu'en les remplaçant par des désirs plus nobles et plus salutaires. La vivacité de notre esprit ne peut nous laisser sans quelque désir, sans quelque mouvement de crainte, de joie ou de tristesse, et tout ce que nous pouvons faire est de les diriger vers le bien. Si nous voulons donc délivrer notre cœur des désirs de la chair, il faut mettre à leur place des désirs spirituels, de manière que notre âme, en étant toujours occupée, ait sans cesse un objet qui puisse la fixer, lui faire mépriser les séductions des choses présentes, et les plaisirs qui passent.

Quand notre âme sera parvenue à cet état, par les efforts de chaque jour, elle saisira le sens de ce verset que nous chantons tous, mais que bien peu comprennent par expérience: « Je regardais le Seigneur comme toujours présent devant moi; car il est toujours à ma droite pour que je ne sois pas ébranlé. » (Ps. XV, 8.) Celui-là seul peut comprendre cette pa-

role, qui parvient à la pureté de corps dont nous parlons, et reconnaît qu'il retomberait à chaque instant dans son ancien état, si Dieu ne le soutenait et ne protégeait sa droite, c'est-à-dire ses actions saintes. Dieu se tient à la droite et non à la gauche des saints, pour lesquels tout est droit. Les pécheurs et les impies ne le voient pas, parce qu'ils n'ont pas cette droite que le Seigneur protége, et qu'ils ne peuvent dire avec le Prophète : « Mes yeux sont toujours vers le Seigneur, parce qu'il garantira lui-même mes pieds des piéges qui leur sont tendus. » (Ps. xxiv, 15.) Personne ne peut parler ainsi avec vérité, à moins de juger tout ce qui est dans le monde comme nuisible, inutile et méprisable, et d'appliquer toute son étude, tous ses efforts à cultiver cette chasteté du cœur, de telle sorte que l'âme, délivrée et purifiée par ces saints exercices, parvienne enfin à cette pureté parfaite de l'esprit et du corps.

6. Plus l'homme acquiert la douceur et la patience du cœur, plus il avance aussi dans la pureté du corps. Plus il s'éloigne de la passion de la colère, plus il devient ferme dans la chasteté ; car on ne peut éteindre l'ardeur du corps, sans comprimer les mouvements de l'âme. C'est ce que Notre-Seigneur déclare formellement, lorsqu'il dit : « Bienheureux les doux, car ils possèderont la terre. » (S. Matth., v, 4.) Nous ne possèderons pas notre terre, c'est-à-dire nous ne soumettrons pas à notre empire la terre rebelle de notre corps, si notre esprit n'est pas auparavant affermi dans la douceur de la patience ; et nul ne

pourra triompher dans les combats de la chair, s'il ne se sert pas des armes de la mansuétude. « Car les doux possèderont la terre et l'habiteront éternellement. » Et ce que le Prophète ajoute montre le moyen de l'acquérir : « Attendez le Seigneur et gardez ses commandements, et il vous élèvera, afin que vous héritiez de la terre. » (Ps. XXXVI, 34.) Il est donc évident que personne ne peut parvenir à cette possession de la terre, s'il ne suit avec une douce et inaltérable patience les voies austères et les commandements du Seigneur, et s'il ne s'élève ainsi au-dessus de la fange des passions charnelles. Les doux possèderont la terre; et non-seulement ils la possèderont, mais ils jouiront de l'abondance de la paix, dont personne ne peut jouir avec assurance tant qu'il éprouve dans sa chair les atteintes de la concupiscence. Il est nécessairement tourmenté par les attaques cruelles du démon, et blessé par ses traits enflammés; il perd la possession de la terre jusqu'à ce que « le Seigneur en éloigne les combats, rompe les arcs, brise les armes et brûle les boucliers » (Ps. XLV, 10) dans le feu qu'il est venu apporter sur la terre. Il détruit les armes dont les esprits de malice se servaient jour et nuit contre nous, en perçant notre cœur des traits enflammés des passions.

Lorsque le Seigneur aura délivré le juste de toutes les attaques qui le tourmentaient, il parviendra à cet état de pureté où il ne connaîtra plus les révoltes de la chair dont il rougissait, et il commencera à s'y plaire comme dans une très-chaste demeure. « Car le mal

n'arrivera pas jusqu'à lui, et les fléaux n'approcheront pas de sa demeure. » (Ps. xc, 10.) Sa vertu et sa patience l'élèveront à ce degré dont parle le Prophète, et sa douceur lui fera non-seulement posséder sa terre, mais jouir de l'abondance de la paix. Où est encore le trouble de la guerre, ne peut se trouver l'abondance de la paix; le Prophète ne dit pas: Ils jouiront de la paix, mais de l'abondance de la paix.

Il est évident que la patience est un remède efficace pour le cœur. Salomon dit: « L'homme doux est le médecin du cœur. » (Prov., xiv, 30.) Non-seulement la patience guérit la colère, la tristesse, l'envie, la paresse, la vaine gloire, mais elle détruit la concupiscence et la racine de tous les vices. Salomon dit encore: « C'est dans la patience que se trouve la prospérité des rois. » (Prov., xxv, 2.) Car celui qui est doux est toujours tranquille; la colère ne le trouble jamais, la tristesse et la paresse ne le tourmentent pas; il n'est ni agité par l'envie, ni enflé par l'orgueil. « Une paix profonde est le partage de ceux qui aiment le nom du Seigneur, et rien ne peut les faire tomber. » (Ps. cxviii, 165.) Et le Sage dit avec raison: « L'homme patient vaut mieux que l'homme fort, et celui qui contient sa colère est préférable à celui qui prend les villes. » (Prov., xvi, 32.)

Avant d'obtenir cette paix profonde et assurée, il faut passer par bien des combats, et répéter bien souvent ce verset, en pleurant et en gémissant: « Je suis devenu misérable et tout courbé; j'ai marché dans l'affliction tout le jour, parce que mes reins ont été

remplis d'illusions ; aucune partie n'est restée saine, en présence de votre colère, et la paix n'est plus dans mes os, à cause de ma folie. » (Ps. XXXVII, 7.) Nous ferons bien de gémir ainsi, lorsque après une longue pureté du corps, qui nous faisait espérer d'être enfin délivrés des attaques de la concupiscence, nous sentons de nouveau les aiguillons de la chair qui nous humilient, et nous font tomber dans les mêmes souillures qu'autrefois.

Quand un homme a joui pendant quelque temps de cette pureté du cœur et du corps, il croit nécessairement qu'il persévèrera dans cet heureux état, et il s'en glorifie intérieurement comme David : « J'ai dit dans mon abondance : Je ne serai jamais ébranlé. » (Ps. XXIX, 7.) Mais Dieu, pour guérir l'homme de sa présomption, se retire un peu de lui, et il se sent aussitôt troublé ; il chancelle dans le chemin où il marchait avec tant d'assurance, et il a recours aussitôt à l'auteur de sa pureté. Il reconnaît sa faiblesse, et s'écrie : « Seigneur, ce n'était pas ma volonté, mais la vôtre, qui faisait la force de ma vertu. Vous avez détourné de moi votre visage, et je suis tombé dans le trouble. » (Ps. XXIX, 8.) « Quand même je serais purifié comme l'eau de neige, et que mes mains éclateraient de blancheur, vous me feriez paraître couvert de souillures, et mes vêtements m'auraient en horreur. » (Job, IX, 30.) Celui qui se souillerait lui-même ne pourrait parler ainsi à son Créateur.

Tant que le chrétien n'est pas parvenu à l'état parfait de pureté, il faut qu'il soit souvent averti par ses

chutes, jusqu'à ce que la grâce divine l'affermisse dans cette chasteté qu'il désire avec tant d'ardeur, et qu'il puisse dire : « J'ai attendu avec patience le Seigneur, et il m'a regardé. Il a exaucé ma prière, et m'a retiré de l'abîme de ma misère et de la fange de mes souillures ; il a affermi mes pieds sur la pierre, et il a guidé lui-même mes pas. » (Ps. XXXIX, 1.)

7. Il y a différents degrés de chasteté, par lesquels nous pouvons parvenir à cette inaltérable pureté, que je suis incapable de comprendre et d'expliquer dignement ; le sujet que nous traitons m'oblige cependant à en parler, selon ma pauvre expérience. Les parfaits en parleront plus parfaitement, et ceux qui la possèdent à un degré plus éminent auront aussi plus de lumière pour la connaître et l'enseigner aux autres. Je distinguerai donc, pour arriver à la chasteté parfaite, six degrés très-distants les uns des autres, et j'en supprime beaucoup d'intermédiaires, qui sont si peu appréciables aux sens de l'homme, que l'esprit a peine à les saisir, et la parole à les exprimer. Je m'arrête donc aux six degrés qui conduisent peu à peu, par des progrès continuels, à la chasteté parfaite, comme le corps acquiert chaque jour ses développements sans qu'on s'en aperçoive. L'âme acquiert ainsi la force et la plénitude de la chasteté. Le premier degré de la pureté pour un religieux, est de ne pas succomber pendant la veille aux tentations de la chair.

Le second est de ne pas arrêter son esprit aux pensées déshonnêtes ; le troisième est de n'être pas trou-

blé par la vue d'une femme; le quatrième est de n'éprouver aucun mouvement de la chair pendant le jour.

Le cinquième est de parler ou d'entendre parler, quand la nécessité y force, de tout ce qui regarde la génération humaine, comme d'une chose indifférente, et sans en ressentir la moindre émotion dans son cœur.

Le sixième est de ne plus être sujet, pendant son sommeil, aux illusions des sens; car, quoique ces illusions ne soient pas un péché, elles indiquent cependant des principes secrets de concupiscence. Elles nous arrivent de différentes manières. On est tenté en dormant, selon les pensées qu'on a eues pendant le jour. Ceux qui ne sont occupés de rien de charnel et d'impur, sont beaucoup moins tourmentés que les autres. Les uns sont inquiétés par des songes qu'il est aisé de combattre; les autres sont tourmentés par des images fâcheuses plus difficiles à écarter, jusqu'à ce que l'amour de la pureté augmente tellement dans le cœur, qu'il rende odieux, qu'il chasse même pendant notre sommeil tous les fantômes qui nous plaisaient autrefois. On arrive enfin à cet état que Dieu promet par son Prophète aux hommes courageux, pour les récompenser de leurs efforts: « Je briserai l'arc et l'épée; je détruirai les combats dans votre terre, et je vous ferai dormir en paix. » (Osée, II, 18.) On peut arriver ainsi à cette pureté supérieure de l'abbé Serenus et de quelques solitaires qui lui ressemblent; mais j'ai séparé leur vertu des six degrés de chasteté dont

nous venons de parler; car bien peu de personnes peuvent non-seulement la posséder, mais encore y croire, et ce don particulier de Dieu est une grâce si rare, qu'il ne faut pas en faire un précepte pour tous.

8. Personne ne pourra nous comprendre et bien distinguer le possible de l'impossible, s'il ne parvient, par une longue expérience et une grande pureté de cœur, à discerner les limites de l'esprit et de la chair, selon cette parole de Dieu dont l'Apôtre a dit: « La parole de Dieu est vivante et efficace; elle pénètre plus que l'épée à deux tranchants. Elle atteint jusqu'aux limites de l'âme et de l'esprit, jusqu'aux jointures et à la moelle, et elle discerne les pensées et les intentions du cœur. » (Héb., IV, 12.) Se tenant ainsi entre l'âme et le corps. Le religieux, comme un juge équitable, distinguera ce qu'il faut attribuer aux nécessités de la nature humaine, ou aux habitudes vicieuses de la jeunesse. Il ne se laissera pas influencer dans son jugement par les fausses opinions des hommes, mais il écoutera sa raison et son expérience. Il ne tombera pas dans l'erreur de ceux qui mettent sur le compte de la nature ce qui vient de leur faute. Après lui avoir fait violence, en contractant des habitudes fâcheuses, ils l'accusent de leurs faiblesses; ou plutôt ils en accusent le Créateur. C'est ce que leur reproche le Sage: « La folie de l'homme a corrompu ses voies, et il accuse Dieu dans son cœur. » (Prov., XIX, 3.)

Si quelqu'un conteste ce que j'avance, je le supplie d'observer, avant de me contredire, les recom-

mandations de la vie religieuse, et je suis sûr que, s'il les observe pendant quelques mois, il éprouvera lui-même la vérité de ce que je dis. Comment peut-on discuter d'un art et de ses effets sans avoir étudié avec soin ce qui peut conduire à sa perfection? Si je disais, par exemple, qu'avec du blé on peut faire du miel, et aussi une huile très-douce, comme avec de la graine de lin ou de raves, quelqu'un qui ignorerait ces choses pourrait soutenir qu'elles sont contraires à la nature, et m'accuser de mensonge. Si cependant je produisais de nombreux témoins qui auraient vu, goûté, et fait ce que je dirais; si je pouvais expliquer comment on donne au blé la limpidité onctueuse de l'huile et la douceur du miel, serait-il raisonnable de persister à nier de pareils résultats (1)? et ne devrait-on pas plutôt s'étonner de l'opiniâtreté de celui qui refuserait de croire la vérité de mes paroles, que je prouverais par des faits, par des témoins, et, ce qui est bien davantage, par des expériences?

L'homme peut donc parvenir à cet état de pureté que son cœur désire. Les mouvements de la concupiscence disparaîtront insensiblement; il n'aura d'abord à regretter que des souillures involontaires, et il sera bientôt, pendant la nuit comme pendant le jour, dans le sommeil comme dans la prière, seul comme s'il était devant les hommes. Il ne craindra pas, dans le secret de sa cellule, le regard inévitable de Dieu

(1) Voir Pline, liv. XV, ch. VII; liv. XX, ch. IV.

même. Il n'aura rien à cacher à personne, et quand il jouira de cette très-douce lumière de la chasteté, il pourra dire avec le Prophète : « Ma nuit est devenue lumineuse dans mon bonheur, car les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous. La nuit est claire pour vous comme le jour, et ses ténèbres ressemblent à sa lumière » (Ps. CXXXVIII, 11); et le Prophète explique cet état au-dessus de la nature humaine, en ajoutant : « Parce que mes reins vous appartiennent, » c'est-à-dire, ce n'est pas par mes efforts et ma vertu que j'ai mérité cette pureté, c'est parce que vous avez éteint vous-même cette ardeur de la concupiscence qui était dans ma chair.

9. L'ABBÉ GERMAIN. Nous savons un peu, par expérience, qu'avec la grâce de Dieu, il est possible de garder la pureté pendant le jour, et nous ne nions pas qu'à force de raison et de vigilance, on ne parvienne à se préserver de tout mouvement de la chair; mais nous désirons savoir si on peut en être également délivré pendant le sommeil.

10. L'ABBÉ CHŒREMON. Il paraît que vous ne connaissez pas en quoi consiste la véritable pureté, puisque vous pensez qu'on ne la conserve qu'en se tenant éveillé. Vous croyez qu'on ne peut la garder parfaitement pendant le sommeil, qui affaiblit l'esprit. La chasteté ne vient pas seulement, comme vous vous l'imaginez, d'une rigoureuse vigilance, mais elle consiste surtout dans l'amour de la pureté et du bonheur qu'on y trouve. On n'est pas chaste, mais continent, dès qu'on doit combattre encore l'attrait de la volupté. Vous

voyez donc que ceux qui ont intérieurement, par la grâce de Dieu, l'amour de la chasteté, ne sont pas en danger de la perdre, quoiqu'ils suspendent alors l'austérité de leur vie, tandis que ce remède est souvent insuffisant à d'autres, qui y mettent trop leur confiance. Tout ce qui se fait avec peine et violence, procure quelque trêve à celui qui combat, mais ne lui donne pas l'assurance d'une paix profonde. C'est lorsque sa vertu l'aura délivré de toute révolte, de toute inquiétude, qu'il pourra jouir véritablement de la victoire. Ainsi, tant que nous sentirons quelques mouvements dans notre chair, nous saurons que nous ne sommes pas encore arrivés au plus haut point de la chasteté, mais que nous sommes encore exposés, dans l'imperfection de la continence, à des combats dont les résultats sont toujours douteux. Ceux auxquels la nature rend la vertu plus facile, peuvent bien ne pas la posséder, et pour parvenir à cette chasteté que nous désirons, il faut, non-seulement persévérer dans les efforts de la continence, mais la mériter par l'humilité et la contrition du cœur.

11. La chasteté parfaite se distingue, des commencements laborieux de la continence, par la paix qui l'accompagne toujours. La véritable chasteté n'a plus, en effet, à combattre les mouvements de la concupiscence; car elle les a en horreur et se conserve dans une inviolable pureté, qui n'est autre que la sainteté. C'est ce qui arrive, lorsque la chair, cessant de lutter contre l'esprit, s'unit à lui pour désirer cette vertu et faire en paix cette alliance des frères qui habitent en-

semble, selon l'expression du Prophète. Ils reçoivent la récompense promise par Notre-Seigneur : « Si deux d'entre vous s'unissent sur la terre, tout ce qu'ils demanderont, ils l'obtiendront de mon Père qui est au ciel. » (S. Matth., XVIII, 19.) Celui donc qui sera parvenu à l'état que figure Jacob luttant avec l'ange, et qui aura vaincu ses passions dans les combats de la continence, en paralysant la force de sa chair, méritera de porter aussi le nom d'Israël par la pureté parfaite des désirs de son cœur.

David, éclairé par l'Esprit-Saint, a très-bien établi cette distinction; il dit d'abord : Le Seigneur est connu dans la Judée, c'est-à-dire dans une âme qui gémit encore en confessant ses péchés, car le mot *Judée* signifie *confession;* mais dans Israël, c'est-à-dire dans celui qui voit Dieu, qui est conforme à Dieu, non-seulement il est connu, mais encore son nom est grand. (Ps. LXXV, 1.)

Voulant ensuite nous élever plus haut et nous montrer le lieu où se plaît le Seigneur, il ajoute : « Et sa demeure est établie dans la paix »; c'est-à-dire non pas dans les combats de la chair et dans la lutte des passions, mais dans la paix de la chasteté et dans la tranquillité perpétuelle du cœur. Si donc quelqu'un mérite d'obtenir cet état de paix par la victoire sur ses passions, il pourra monter à un degré supérieur, à cette Sion spirituelle, à cette contemplation divine où il fixera sa demeure; car ce n'est pas dans les combats de la continence, mais dans le calme de la vertu que le Seigneur réside. C'est là qu'il ne se contente plus de

retenir et de repousser l'ennemi, mais qu'il brise pour toujours la puissance de ces traits enflammés que la concupiscence dirigeait contre nous. Vous voyez donc que, comme Dieu n'habite pas dans la lutte de la continence, mais dans la paix de la chasteté, il habitera aussi dans la contemplation et la jouissance des vertus. Le Prophète a bien raison de préférer les portes de Sion aux tentes de Jacob : « Car le Seigneur, dit-il, aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob. » (Ps. LXXXVI, 2.)

Reconnaissez donc que tout ce qui peut arriver pendant le sommeil, ne nuit en rien à ceux qui sont affermis dans la pureté parfaite ; il ne leur en reste aucun trouble à leur réveil. Mais, pour concilier ainsi la loi du corps avec celle de l'esprit, nous ne devons faire aucun excès, et boire même de l'eau avec modération, afin d'éviter tous les mouvements de la chair que nous redoutons. C'est ainsi que nous combattrons et que nous refroidirons cette flamme, qui deviendra comme celle du buisson ardent que vit Moïse; elle brûlera sans nous consumer. (Exod., III.) Nous serons semblables aux trois jeunes gens dans la fournaise de Babylone, dont le souffle divin apaisait tellement le feu, qu'il respectait leurs cheveux mêmes et la frange de leurs vêtements. Nous commencerons à jouir, dans notre corps mortel, de ce que Dieu promet aux saints par son Prophète : « Lorsque vous marcherez au milieu du feu, vous ne serez pas brûlé, et la flamme ne vous touchera pas. » (Isaïe, XLIII, 2.)

12. Ces grâces que l'ineffable bonté de Dieu accorde à

ses fidèles serviteurs dans leurs vases de corruption, sont grandes et admirables; et ceux qui les éprouvent peuvent seuls les comprendre. Le Prophète qui les connut en lui et dans les autres, à la clarté de son esprit purifié, s'écrie : « Seigneur, vos œuvres sont admirables, et mon âme en est dans le ravissement. » (Ps. CXXXVIII, 14.) Le Prophète n'eût rien dit de nouveau et de grand, s'il eût seulement parlé des autres œuvres de Dieu; car quelqu'un pourrait-il ne pas admirer les œuvres de Dieu dans la grandeur de ses créatures? Mais il est des choses qu'il fait tous les jours dans ses saints, avec une munificence particulière, et il n'y a que les âmes qui en jouissent, qui les connaissent dans le secret de leur conscience, et elles ne trouvent plus d'images et de paroles pour les rendre, lorsqu'elles ne ressentent plus l'ardeur qui les ravissait et qu'elles redescendent à leurs pensées matérielles et terrestres.

Qui n'admirerait les miracles de Dieu en lui-même, lorsque, après avoir éprouvé cette avidité insatiable des sens, ces recherches de la gourmandise et ces convoitises de la chair, il s'en trouve délivré, et qu'il ne prend plus qu'à regret une nourriture insuffisante et grossière? Qui ne serait pas surpris des œuvres de Dieu, lorsqu'il voit le feu de la passion qu'il ne croyait jamais pouvoir éteindre, tellement refroidi qu'il n'en ressent plus la moindre impression dans son corps. Qui ne tremblerait pas devant la puissance divine, en voyant des hommes si colères et si farouches, que la soumission même et les louanges de leurs semblables excitaient leur fureur, devenir ce-

pendant si doux, que non-seulement ils restent insensibles à toutes les injures, mais qu'ils s'en réjouissent même? Qui n'admirerait les œuvres de Dieu, et ne s'écrierait de tout son cœur : « Oui, je reconnais que le Seigneur est grand » (Ps. CXXXIV, 5), lorsqu'il voit en lui ou dans les autres l'avare devenir généreux, le débauché chaste, l'orgueilleux humble, et celui qui était délicat et recherché, accepter ce qui est pénible et grossier, et préférer à tout les besoins de la pauvreté. Ce sont là ces merveilles de Dieu que l'âme du Prophète considère, avec tous ceux qui se sont élevés comme lui à une haute contemplation, lorsqu'il réclame l'admiration de tous les peuples : « Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a fait sur la terre. Il a fait cesser les combats jusqu'aux extrémités de la terre; il rompra l'arc, il brisera les armes et brûlera les boucliers. » (Ps. XLV, 9.)

Quel plus grand prodige que de voir en un instant des publicains avides devenir des apôtres, et des persécuteurs cruels se changer en prédicateurs patients de l'Évangile, et propager au prix de leur vie la foi qu'ils persécutaient ! Ces œuvres de Dieu, Notre-Seigneur nous assure qu'il les fait tous les jours avec son Père: « Mon Père fait encore ces œuvres, et je les fais avec lui. » (S. Jean, V, 17.) Ce sont ces œuvres que David célébrait à l'avance, lorsqu'il disait : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui fait seul de semblables prodiges. » (Ps. LXXI, 18.) Le prophète Amos disait aussi : « C'est lui qui fait tout, qui change tout, et qui rend l'ombre de la mort brillante comme la lumière

du matin. » (Amos, v, 8.) « Ce sont là les changements de la droite du Très-Haut. » (Ps. LXXIV, 11.) Et le Prophète parle à Dieu, dans sa prière, de ces œuvres ineffables, lorsqu'il dit : « Mon Dieu, confirmez ce que vous avez opéré en nous. » (Ps. LXVII, 29.)

Et sans parler ici de ces merveilles secrètes de la grâce divine, qui éclairent à chaque instant l'âme des saints, qui n'admirerait cette joie céleste qui remplit l'âme au moment où elle s'y attend le moins, et les élans subits du cœur qui passe tout à coup de l'engourdissement de la tiédeur, et comme du sommeil le plus profond à la prière la plus fervente et à des ravissements inconnus; à cette allégresse dont l'Apôtre a dit : « L'œil ne l'a pas vu, l'oreille ne l'a pas entendu et le cœur de l'homme ne l'a pas éprouvé? » (I Cor., II, 9.) Oui, le cœur de l'homme qui est encore avili par les vices de la terre, et qui est enchaîné par les passions de la chair, ne peut rien apercevoir de ces faveurs divines, tandis que l'Apôtre et tous ceux qui sont comme lui, affranchis des liens du monde, peuvent dire : Pour nous, Dieu nous les a révélées par son Esprit.

13. Plus l'âme avancera dans la pureté, plus elle s'élèvera aussi dans la contemplation divine, et plus aussi elle comprendra qu'il est plus facile d'admirer les merveilles de la grâce que de les exprimer. Celui qui n'a pas éprouvé ces joies ne peut les concevoir, et celui qui les a ressenties ne trouve pas de paroles pour les rendre. Celui qui connaîtrait la douceur du miel pourrait-il l'expliquer à quelqu'un qui ne l'aurait jamais goûtée? la bouche ne pourrait l'exprimer, ni

l'oreille la comprendre ; et celui qui en aurait l'expérience pourrait seul l'admirer intérieurement. De même celui qui est parvenu au degré de vertu dont nous avons parlé admire, dans le recueillement de l'âme, les prodiges que la grâce de Dieu opère dans ses saints, et s'écrie du plus profond de son cœur : « Mon Dieu, vos œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien maintenant. » (Ps. CXXXVIII, 14.) Une œuvre admirable de Dieu, est de voir un homme charnel résister à toutes les passions de la chair, et rester calme et inébranlable au milieu des tentations et des événements. C'est cette vertu que possédait ce vieillard d'Alexandrie, tout entouré d'infidèles qui non-seulement l'injuriaient, mais encore l'accablaient d'outrages ; et comme on lui disait, en se moquant : « Quel miracle fait donc ce Christ que vous adorez? — Le grand miracle qu'il fait, répondait-il, c'est que je ne sois pas ému de vos injures, et de toutes celles que vous pourriez me dire encore. »

14. L'ABBÉ GERMAIN. Mon Père, nous admirons cette chasteté qui appartient plus au ciel et aux anges qu'à la terre et aux hommes ; mais elle nous étonne tellement, qu'elle nous jette dans le découragement, au lieu de nous exciter à l'acquérir. Aussi, nous vous conjurons de nous dire plus particulièrement ce qu'il faut observer, et le temps qu'il faut employer pour arriver à ce degré de vertu, afin que nous puissions avoir les moyens et l'espoir d'y parvenir ; car nous sommes tentés de croire la chose impossible.

15. L'ABBÉ CHŒREMON. Il serait téméraire de vou-

loir préciser le temps nécessaire pour acquérir la perfection de la chasteté, lorsqu'il y a surtout tant de différence dans les dispositions et les forces des âmes. Pourrait-on fixer ainsi le temps qu'il faut pour exceller dans les arts et les sciences extérieures? Le plus ou moins de progrès dépend des efforts et des aptitudes de l'esprit. Nous pouvons cependant indiquer une époque à laquelle on pourra s'apercevoir du moins que l'acquisition de cette vertu n'est pas impossible.

Celui qui se retirera de tout entretien frivole, qui bannira de son cœur la colère, les inquiétudes et les désirs du monde, se contentant pour vivre de deux pains par jour, ne buvant même de l'eau qu'avec discrétion, et ne dormant que trois à quatre heures, comme quelques-uns le conseillent, celui-là ne sera pas six mois sans s'apercevoir, non pas qu'il possède la chasteté parfaite, mais qu'il pourra un jour l'acquérir, en comptant sur la miséricorde de Dieu plutôt que sur le mérite de ses abstinences. Car sans cette persuasion, tous les efforts de l'homme sont inutiles; c'est même une preuve évidente qu'on fait des progrès dans la pureté que de ne pas espérer l'acquérir par soi-même. Celui qui aura bien compris ce verset : « Si Dieu ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain » (Ps. CXXVI, 1), ne se glorifiera jamais de sa pureté; il comprendra qu'il ne la doit pas à sa vigilance, mais à la miséricorde de Dieu. Il ne sera pas orgueilleux et dur envers les autres, parce qu'il saura que la vertu de l'homme n'est rien, si elle n'est aidée par la vertu divine.

16. Lorsque nous combattons de toutes nos forces contre l'esprit d'impureté, c'est déjà avoir remporté une grande victoire que de n'attendre aucun succès de nos efforts. Cette persuasion de notre faiblesse semble facile et naturelle; et cependant elle est pour les commençants aussi difficile à acquérir que la pureté même. Car dès qu'ils éprouvent les premières joies de la pureté, une complaisance secrète se glisse dans leur âme, et comme ils s'imaginent que le succès vient de leur vigilance, ils sont nécessairement privés du secours d'en haut; et bientôt tourmentés par les passions qu'avait apaisées la vertu divine, ils en souffrent jusqu'à ce qu'ils reconnaissent, par expérience, qu'ils ne peuvent acquérir par leurs seules forces le trésor de la pureté.

Mais, pour terminer cette longue conférence sur la chasteté parfaite, résumons, en quelques mots, tout ce que nous avons dit des effets de cette vertu. Un religieux ne doit pas plus se troubler des tentations qu'il aura pendant le jour, que des illusions qu'il éprouvera pendant la nuit. Il n'est pas coupable de tout ce qui arrive sans le concours de sa volonté. Voilà tout ce que je puis dire de la chasteté et ce que j'ai appris, non pas des autres, mais de ma propre expérience. Peut-être que les lâches et les négligents trouveront ces choses impossibles; je suis certain, cependant, que les personnes spirituelles et sérieuses ne les jugeront pas de la même manière. Il y a entre un homme et un autre homme, la même différence qu'il y a entre la fin où ils tendent, c'est-à-dire entre

le ciel et l'enfer, entre le Christ et Bélial, selon cette parole du Sauveur : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et où je suis, mon serviteur doit être. » (S. Jean, XII, 26). Et encore : « Où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » (S. Matth., VI, 20.)

C'est ainsi que l'abbé Chœremon nous parla de la perfection de la chasteté; et lorsqu'il eut fini d'exposer son admirable doctrine sur cette vertu sublime, comme il vit que nous avions passé une grande partie de la nuit à l'écouter avec une extrême attention, il nous conseilla de ne pas refuser à notre corps le sommeil qui lui était nécessaire, de peur que la fatigue ne finît par appesantir l'esprit et lui ôter sa vigueur.

FIN DU TOME PREMIER.